



Le 10 décembre 2024

La santé mentale des jeunes. L'enfant doit-il encore grandir ?

Jean-Pierre LEBRUN, psychiatre et psychanalyste

Nous serions la première société au monde à penser que l'enfant ne doit plus grandir : il serait adulte dès la naissance ! Nous vivons en effet une révolution insidieuse, depuis 50 ans, qui met fin au monde d'hier pour un monde nouveau.

1. Comment comprendre ce changement de monde (Révolution russe de 1917)?

Hier, la société se vivait sur un mode vertical, en pyramide avec une légitimité de la place supérieure : le Dieu religieux, le chef de l'État, le père de famille... L'autorité était reconnue et l'obéissance acceptée mais cela induisait un risque d'abus et d'excès.

Aujourd'hui, tout est remis en cause et le monde devient horizontal avec la prépondérance de l'égalité des individus. Cependant, les excès sont possibles également : cela délégitime toute autorité en engendrant méfiance et peur de l'autoritarisme. (Les enseignants en font le constat, eux qui ne bénéficient plus du respect des élèves ni des parents mais aussi les politiques qui démissionnent à la suite des critiques incessantes.)

Le monde était organisé sur le modèle religieux et la société devient laïque en rejetant l'autorité, l'altérité et l'antériorité.

- L'autorité : voir plus haut.
- L'altérité : c'est autre chose que la différence, pensée à partir de soi-même. C'est la différence à partir de l'autre, l'humanité basée sur la parole, sur les règles à intégrer par l'enfant (in-fans qui apprend le langage) pour interagir en société. C'est un travail progressif qui le fait grandir, qui l'aide à se construire dans le monde des autres.
- L'antériorité ou la temporalité : actuellement, les jeunes vivent souvent dans le présent. La transmission ne se fait plus d'office, la transformation du monde nous fait perdre les moyens par lesquels on transmettait. La logique de cette nouvelle société est de faire disparaître tout ce qui est de la verticalité sans nuances. La transmission de ces trois notions n'est plus toujours acceptée, elle pose problème dans ce monde horizontal qui rejette sans nuances les caractéristiques du monde vertical.

2. Les conséquences de ce changement se font ressentir dans la politique

Elle est en panne pour l'organisation de la vie de la communauté et pour sa mise en pratique. Les politiques n'osent plus toujours s'opposer aux pressions de la rue : à l'Assemblée Nationale en France ou pour la question de genre imposée jusqu'aux enfants (cliniques de genre subsidiées). L'individualisme prend le pas sur le bien commun.

Freud disait déjà qu'une bonne partie de l'humanité s'occupe à trouver l'équilibre entre les individus et la vie sociale.

Mai 68 a rendu la contestation légitime mais, alors, la politique a résisté. Avec la transformation de la société, ce n'est plus toujours possible : la contestation a fait place à la récusation : le peuple n'en a plus « rien à faire ».

3. Qu'en est-il au sein de la famille ?

En tant que microcosme sociétal, la famille est autant perdue dans son rôle institutionnel primaire.

Dans le passé, l'amour maternel (inconditionnel) et paternel (lié aux règles et aux lois) se partageaient l'éducation des enfants alors que maintenant, ils ont tendance à se confondre surtout dans les familles monoparentales où l'adulte doit endosser les deux rôles. La famille éprouve de plus en plus de difficultés à préparer les jeunes à une vie collective plus souvent violente.

Au début de sa vie et jusqu'à l'âge de raison où il commence à parler de lui-même, l'enfant (le non-parlant) doit recevoir le « langage » : les règles de la vie en communauté et apprendre que jamais, les choses ne sont parfaites. Il doit également apprendre que l'immédiateté n'est pas non plus au programme, que les positions du père et de la mère ne sont pas toujours symétriques. Il doit faire le deuil de la satisfaction entière et nous risquons d'être perdus dans le monde actuel qui prône le contraire.

De plus, si l'enfant a besoin de la présence de l'autre au début de sa vie, il doit faire progressivement l'apprentissage de l'absence, ce qui requiert la parole pour communiquer. Il doit aussi radicalement réaliser qu'il n'est plus l'enfant-Dieu, la dernière merveille du monde, et apprendre à s'insérer parmi ceux qui l'entourent.

4. Et les ados alors ?

Face à eux, nous adultes avons perdu nos repères : notre génération a vécu les plus nombreux changements dans l'histoire de l'humanité. Comment intégrer toutes les données de l'éducation reçue alors que leur développement personnel prend davantage d'importance ? A l'adolescence, le jeune doit prendre à son propre compte ses repères. Il a l'émergence de sa propre singularité et donc s'il récuse plutôt que de contester, il n'aura plus de repères !

Comment réagir devant un ado qui veut changer de sexe ? (Non ?, OK ?, moi, je te connais comme fille ou garçon...)

La mort n'est plus abordée en fac de médecine : c'est devenu un accident...

Leurs critères sont différents de ceux des générations précédentes ce qui génère trouble et confusion. Les jeunes se sentent « sans dette » envers les autres, ils s'auto-construisent mais cela les fragilise et leurs parents aussi. Nous sommes créés dans l'altérité de l'autre. Il est légitime de se dégager de l'emprise de la mère mais il est nécessaire de trouver un autre appui. Or, avec le rejet de la verticalité, du père ou de la fonction paternelle, les repères disparaissent et les jeunes se retrouvent en clinique. Dans cette société de la déflexion, chacun a des difficultés à soutenir sa position, sa pensée et en rejette la responsabilité sur les autres. On doit faire face à de nombreuses nouvelles questions et, livrés à eux-mêmes, les ados se sentent abandonnés. Ils n'ont plus de limites auxquelles se confronter et cela les tourne vers les réseaux sociaux, le harcèlement, le burn-out, l'angoisse et le suicide parfois...

* * * * *

Questions - Réponses

- La récusation de l'autorité peut engendrer des « petits chefs » qui harcèlent jusqu'au burn-out. L'autorité est pourtant le meilleur moyen de sauver la démocratie et de lutter contre la violence qui existera toujours mais que l'on peut apprendre à contrôler.
- Comment développer l'amour sous condition ? Le sentiment de toute puissance venant de l'amour maternel sans condition doit avoir des limites. Le rôle du père est de les établir pour structurer le comportement et la personnalité du jeune afin qu'il trouve sa place dans la société de manière rationnelle. Sinon, celui-ci bascule dans l'anxiété, l'angoisse et/ou la dépression. Actuellement, les parents demandent à l'école en crise d'aimer leurs enfants comme une maman !
- Le laxisme commence là où se termine la tolérance... Cela mène à la tyrannie que les jeunes revendiquent aujourd'hui !
- Quel serait le résultat de l'expérience de Milgram aujourd'hui ? Les jeunes ne suivraient plus comme des moutons probablement. (Paradoxal !)
- Le changement de monde ne concerne que l'Occident : il permet la remise en question mais nous sommes dépassés par l'élection récente aux USA. C'est un indicateur de la fracture politique : le peuple ne se sent plus écouté.

- Comment expliquer le paradoxe de tension entre le vertical et l'horizontal et le retour des extrémismes de droite ? Les gens ne se sentent plus reconnus dans leur vécu et cela crée des difficultés dans la famille, à l'école et en politique.
- L'utilisation d'internet sur GSM rend impossible le contrôle des infos et donc la protection des jeunes. Même la TV n'aide plus à faire le tri : elle relaie la mentalité comme un micro-trottoir.
- L'éducation au sens critique est d'autant plus nécessaire : le doute est parfois utile et pertinent même car les réponses toutes faites sont dangereuses.
- Quel avenir pour ces ados sans repères, sans limites ? Ils deviennent hyper-narcissiques, on ne peut plus rien leur dire ce qui engendre cruauté dans le harcèlement et violence débridée. Les adultes ont lâché prise, ils n'osent plus dire non mais il faut mettre fin à la toute-puissance de l'enfant...
- ... Lui apprendre à parler puis à se taire pour écouter l'autre avant de reprendre la parole. Chacun devrait pouvoir exprimer sa pensée sans jugement mais en la confrontant avec celle de l'autre dans un vrai dialogue.
- Après 68, le Directeur devient un coordinateur...parfois.
- Un conseil de lecture pour les parents ? Sophie Goldman parle simplement mais elle est très critiquée...

(NB : En BD , « *No limits* », de Derib)